

Ces bribes de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).

Prologue

Ce prologue est une reprise, mis « bout à bout », d'un certain nombre de passages des *prises/bribes de notes* où il est question de ou du « sérieux » dans la parole de Jean Oury.

*Je ne faisais rien
C'est-à-dire rien de sérieux
Quelquefois le matin
Je poussais des cris d'animaux
Je gueulais comme un âne
De toutes mes forces
Et cela me faisait plaisir*
(Jacques **Prévert**, Dans ma maison)

17 octobre 2007, *L'Analyse institutionnelle (2)*

http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071017.pdf

SØREN KIERKEGAARD, *Le concept d'angoisse*

Le sérieux, au sens de Kierkegaard, fait partie de l'expérience.

<http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/philoso/kierkega.htm>

[...]

Transformer la rechute en « Krisis ». toucher le fond « ontique » pour reconstruire, remettre en question le « sérieux » de l'existence (au lieu d'attacher, isoler, bourrer de médicaments)

19 octobre 2005, *De l'expérience*

http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/JO0506/JO_051018.pdf

JACQUES LACAN

Dans les années '70, un tournant chez Lacan, au temps de « Je ne fais pas de linguistique, je fais de la linguisterie ! »

JO a pris cela au sérieux.

15 février 2006, *De l'expérience*

http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/JO0506/JO_060215.pdf

Il se passe quelque chose : à condition que les gens puissent se croiser... et quand il se passe quelque chose de sérieux, de grave, on voit des gens qui s'épaulent, même s'ils ne se connaissent presque pas.

20 juin 2007, *L'Analyse institutionnelle (1)*

http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_070620.pdf

Tous les gens sérieux sont de très grands praticiens...

[...]

Le rapport à l'histoire.

Tout ça compte. C'est du passé, mais ça compte.

Mais les bureaucrates s'en moquent.

JEAN **OURY** établit un lien avec son vécu récent : sa participation à une réunion où il a essayé de faire des propositions pour régler les rapports entre le soin et le social (l'hôpital de jour).

Beaucoup de gens se moquent de l'histoire (même celle d'il y a un an). Ce qui compte : les objectifs. C'est ça le sérieux, pour eux.

Le partage de la fonction soignante

Jean Oury rebondit sur la fonction soignante : une fonction qui se partage (pas soignant/soigné, pas une question de « statut », de diplômes)

JEAN OURY

Ces mots sont extraits certainement de l'entretien avec Nicolas Philibert édité dans le DVD du film La moindre des choses

(à vérifier)

http://www.cjp-idf.org/article.php3?id_article=2170

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=video&no=355>

« Quand un atelier marchait bien, je me souviens qu'avec Félix on restait sur la réserve. Parce que dès qu'il y a mise en place d'une instance, ou d'un atelier, ceux qui y sont ont tendance à se regrouper, à se coller les uns aux autres dans un système de cooptation imaginaire, clos. Et il y a création d'un territoire. C'est une tendance dite naturelle. Plus on travaille bien dans un atelier, plus ça se ferme. Ce que j'appelle « la loi » doit intervenir pour casser ces territoires, ou du moins pour les ouvrir.[...] Donc, il y a ce tas de gens. L'institution, quand ça existe, c'est un travail, une stratégie pour éviter que le tas de gens ferment, comme un pot de confiture dont le couvercle a été mal fermé. La mise en place d'un club, c'est un opérateur pour éviter que ça ferment, sans se contenter de résoudre le problème par le cloisonnement et l'homogénéité. Or le problème est comparable quel que soit le tas de gens ; une école, une prison, une usine, un bureau. C'est pour ça que ce qu'on a appelé la psychothérapie institutionnelle — j'ai du mal à prononcer ce mot — est une instance critique de la société dans sa globalité.

Éviter la dégradation d'un tas de gens par non-vigilance, ça demande du sérieux. Le sérieux, disait Kierkegaard, ça ne peut pas se définir. Le sérieux, c'est le sérieux.[...]

19 septembre 2007, *L'Analyse institutionnelle (2)*

http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_070919.pdf

[association [3]

SØREN KIERKEGAARD : Le sérieux

<http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/philoso/kierkega.htm>

À l'arrière-plan, on entre concrètement dans une catégorie : le sérieux.

JACQUES LACAN, (?)

Dans un de ses séminaires, Lacan souligne, sans développer, qu'il s'intéresse davantage au sérieux (KIERKEGAARD) qu'au *Sorge*-souci (HEIDEGGER)

Sur la notion de « souci » chez Heidegger,

EMMANUEL LÉVINAS, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, 1932, Vrin.

<http://perso.orange.fr/marxiens/phil/levinas.html>

SØREN KIERKEGAARD, *Le Concept d'angoisse* (1844)

Miettes philosophiques. Le Concept de l'angoisse. Traité du désespoir,
Collection Tel (N° 164), Gallimard, 1990., p. 318.

Un texte sur Kierkegaard

CHRISTINE BARON, « Kierkegaard, inconnu. Récit contre concept. »

<http://www.fabula.org/lht/1/Baron.html>

Voici des extraits tirés du tome VII des *Œuvres complètes*,
publiées (1966-1984) aux éditions de l'Orante, p. 242-247.

Chapitre IV

L'angoisse du péché ou l'angoisse conséquence du péché dans l'individu.

§ 2 L'angoisse devant le bien (Le démoniaque).

II. La liberté perdue au point de vue pneumatique.

C/ Que faut-il entendre par certitude et par intériorité. Il est difficile de donner une définition. Je répondrai cependant en disant qu'elles sont le sérieux. Chacun comprend ce terme ; pourtant il est surprenant de voir que peu de mots ont plus rarement que celui-ci été l'objet d'un examen. Quand Macbeth a tué le roi, il s'écrie :

*Von Jezt giebt es nichts Ernstes mehr im Leben :
Alles ist Tand, gestorben Ruhm und Gnade!
Der Lebenswein ist ausgeschenkt.*

[Désormais, il n'y a plus de sérieux dans la vie ! Tout est futilités ; mortes sont la gloire et la grâce ! Le vin de la vie est versé »] (acte II, sc. 3).

Macbeth était bien un meurtrier, aussi les mots prennent-ils dans sa bouche un son de vérité qui vous secoue et vous effraie ; mais toute individualité qui a perdu le sens de la vie intérieure peut dire aussi : « der Lebenswein ist ausgeschenkt » [le vin de la vie est versé] et par suite aussi : « jezt giebt es nichts Ernstes mehr im Leben : Alles ist Tand » [désormais, il n'y a plus de sérieux dans la vie ! Tout est futilités], car la vie intérieure est la source dont le cours va vers la vie éternelle, et de cette source jaillit le sérieux. [...]

Pour autant que je sache, il n'existe pas de définition du sérieux. S'il en est bien ainsi, je m'en réjouis ; non par admiration de la pensée moderne stagnante et marécageuse qui a aboli la définition, mais parce que, pour les concepts relatifs à l'existence, on témoigne toujours d'un sûr esprit de finesse en se gardant de définir ; il est en effet impossible qu'on se laisse aller à concevoir sous forme de définition, où elles prennent un autre caractère et deviennent étrangères à l'individu, les choses qu'il s'agit essentiellement de comprendre autrement, que l'on a soi-même comprises et aimées d'une tout autre manière, dans leur originalité. L'amant véritable ne trouve guère de satisfaction et de joie, pour ne pas dire de profit à chercher la définition de l'amour dans son essence. [...]

Mais si je n'ai pas envie de définir le sérieux ou de le railler en en parlant abstraitement, j'en donnerai pas moins quelques indications à son sujet. Rosenkrantz donne en sa *Psychologie* une définition du « Gemüth ». Il dit p. 322 que le « Gemüth » est l'unité du sentiment et de la conscience de soi. Il a d'abord excellentement expliqué [ici, texte en allemand] [que le sentiment s'ouvre à la conscience de soi et, inversement, que le contour de cette conscience est ressenti par le sujet comme lui appartenant. Telle est l'unité que l'on peut appeler âme. En effet, que la clarté de la connaissance, le savoir du sentiment, viennent à manquer, il ne reste plus alors que l'instinct naturel, le *Turgor* de l'immédiateté ! Si au contraire le sentiment fait défaut, il n'existe plus alors qu'un concept abstrait qui n'a pas atteint l'extrême intériorité de l'être spirituel, qui n'est pas devenu un avec le moi de l'esprit], (cf. p. 320-321). Si l'on rapporte encore ce qu'il dit auparavant du « Gefühl » [sentiment], pour l'esprit « unmittlere Einheit seiner Seelenhaftigkeit une seines Bewusstseins » [unité immédiate de sa puissance d'âme et de sa conscience] (p. 242)

et si l'on se rappelle que, dans la « Seelenhaftigkeit » [puissance d'âme], il comprend l'unité avec la détermination immédiate de la nature, l'on a en somme toute l'idée d'une personnalité concrète.

Le sérieux et le « Gemüth » ont ainsi entre eux cette correspondance : le premier traduit le second sous sa forme la plus noble et la plus profonde. Le « Gemüth » relève de l'immédiat, tandis que le sérieux en est la primitivité acquise, conservée dans la responsabilité de la liberté, maintenue dans la jouissance de la félicité. [...]

Quand le caractère originel du sérieux est acquis et conservé, on a alors une succession et une répétition ; mais dès qu'il fait défaut dans la répétition, on a l'habitude. L'homme sérieux l'est par la fraîcheur originelle avec laquelle il revient dans la répétition. On dit bien qu'un sentiment vivant et profond conserve cette primitivité ; mais la vie intérieure du sentiment est un feu qui peut se refroidir dès que le sérieux la néglige, et d'autre part elle est capricieuse et n'a pas toujours la même profondeur. Je donnerai un exemple pour me faire entendre d'une façon aussi concrète que possible. Un prêtre doit chaque dimanche réciter les prières liturgiques, ou chaque dimanche baptiser de nouveaux enfants. Supposons-le exalté, etc. ; il parlera avec feu, remuera, touchera, mais une fois plus, l'autre moins. Seul le sérieux permet de revenir régulièrement chaque dimanche à la même chose avec la même disposition primitive.

Mais cette même chose à laquelle le sérieux doit revenir avec le même sérieux ne peut être que le sérieux lui-même ; sinon, l'on tombe dans la pédanterie. En ce sens, le sérieux est la personnalité même et seule une personnalité faite de sérieux est une personnalité véritable, et seule une personnalité faite de sérieux est capable d'agir avec sérieux, car pour ce faire, il faut tout d'abord savoir ce qu'est le sérieux. [...]

Car on peut bien venir au monde avec le « Gemüth », mais on ne naît pas avec le sérieux. Quand je dis « ce qui l'a rendu sérieux dans la vie », il faut naturellement l'entendre absolument de la chose d'où l'individu, au sens profond du mot, date son sérieux ; car, après avoir vraiment pris au sérieux ce qui en est l'objet, on peut très bien s'acquitter de diverses occupations dans cette disposition, si l'on veut ; mais il s'agit de savoir si l'on a commencé par prendre au sérieux l'objet du sérieux. Chacun a cet objet, qui est la personne elle-même, et quiconque porte le sérieux sur un autre point, sur les choses grandes et tapageuses est, malgré tout son sérieux, un mauvais plaisant ; et s'il peut un certain temps en imposer même à l'ironie, il finira, *volente Deo* [Si Dieu le veut], par devenir comique ; car l'ironie est jalouse du sérieux. Mais qui devient sérieux de la vraie manière montrera la santé de son esprit dans son

aptitude à traiter toute autre affaire aussi bien en railleur qu'en sentimental, bien que ceux qui travestissent le sérieux se sentent glacés à le voir s'amuser de ce qui leur semble à eux tout à fait sérieux. [...]

Le sérieux, c'est la certitude, la vie intérieure. Cette définition à l'air miséreuse ; si j'avais dit qu'il est la subjectivité, la subjectivité pure, l'« übergreifende » subjectivité — j'aurais dit une chose... qui n'aurait pas manqué de donner à plusieurs un air sérieux. Mais je peux aussi le définir autrement. [Dans l'édition Gallimard : « Cependant je ne peux exprimer le sérieux d'autre façon »]. La vie intérieure fait-elle défaut, l'esprit est livré au fini. Aussi la vie intérieure est-elle l'éternité, ou la détermination de l'éternel dans l'homme. »

[fin] association]



Dans ce récit un peu « léger » que fait Jean Oury de ce qui se passe autour de cet homme à La Borde, **il y a du sérieux**...

Cet *inapprochable* : qu'en est-il dans ce qu'il préserve (cet homme-là) de son **opacité** ?
À mille lieues de la transparence mondialisée (sans oublier la transparence du paranoïaque)

[...]

Dans le passage qui suit, j'ai mêlé les propos de Jean Oury de cette séance à ceux de celle du 20 décembre 2006.



POSSIBILISATION

Pour qu'il y ait de la « possibilisation » (rendre possible les relations, etc...) ça nécessite qu'il y ait des systèmes de logique comme le *transpossible* et le *transpassible*.



TRANSPASSIBLE

Dans un processus schizophrénique, il y a « destruction du transcendantal ». Pour qu'il puisse se passer quelque chose, il faut qu'il y ait du transpassible.

Le transpassible fabrique de l'événement, même un mini-événement.

La rupture du transpassible : pas de transcendance de l'événement. On aboutit à : stéréotypie, monotonie, essai de faire événement.

Sauf... pour des choses de rien du tout : un petit événement, une « rapiécure » sur ce qui est détruit.



TRANSSOUBLE

C'est ce qui est en question dans les processus mélancoliques.

Aux catégories de **HENRI MALDINEY**, **JEAN OURY** ajoute :



Le « POSSIBLE KÉNOTIQUE »

Les trois formes de possible :

- ↳ le possible kénotique,
- ↳ le possible eschatologique
- ↳ le possible éthique

Le possible kénotique, c'est là où il y a du vide. Là où il y a de la **désappropriation de soi-même** pour pouvoir accueillir l'autre.

Il y a une « teinte » théologique dans cette conception, mais tout à fait « raisonnable » pour **JEAN OURY**

C'est proche de la notion de vide oriental (**LAO-TSEU**) mais ce n'est pas vraiment ça. Ne pas trop chercher à rapprocher.

C'est : « concrètement ».

Cela peut sembler paradoxal d'associer tous ces termes : possible, vide, concrètement. On est dans le *sérieux*. C'est avec ça qu'on existe, et ça ne se mesure pas, ça ne se choisit pas !

17 octobre 2007, *L'Analyse institutionnelle (2)*

http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_071017.pdf

À l'heure actuelle, cela peut sembler pas sérieux de parler de transfert, quand il n'est question que de mise en fiches...

[...]

[17] [le sérieux]

Le sérieux, c'est pas le sérieux des technocrates. C'est poser des problèmes. Ainsi : Qu'est-ce que se passe quand arrive un sourire ?

Le sérieux, ça n'est pas l'exactitude, ça n'est pas un concept, une notion logique...

Pour comprendre, il faut entrer, « un peu », dans l'existential, reprendre des écrits de **SØREN KIERKEGAARD**, en particulier « Le concept d'angoisse ».

Dans l'échange avec le schizophrène, il y a du sérieux.

Et le sérieux a à voir avec le précaire...

[...]

AU COEUR DE LA QUESTION DE LA PSYCHOPATHOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE

Il y a toujours des pièges, des risques d'être récupérés par les gens qui croient être sérieux...

Pour relancer son mouvement de penser, JEAN **OURY** fait appel à nouveau à la marionnette :

« Et la marionnette dans tout ça ?, « l'âme », « le centre de gravité »

EX NIHILO ?

S'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE ÇA NE SERA PAS DANS UNE LOGIQUE DE DÉDUCTIBILITÉ (non pas à partir de : c'est plus compliqué que ça)

[21] [la vie quotidienne]

Qu'est-ce qui est en question ? Pas forcément les choses apparemment les plus graves.

Mais si on est sérieux : quels rapports entre l'aliénation sociale massive et l'aliénation transcendante ?

Un travail qui se situe dans l'économie générale qui ne peut pas être récupéré dans

l'économie restreinte...

La question du fétichisme.

16 janvier 2008, *L'Analyse institutionnelle (2)*

http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf

Des rencontres enrichissantes, à condition de ...

Le sérieux, selon KIERKEGAARD

Un commentaire sur « Sorge », « souci », avec références à Sartre et Heidegger

JACQUES LACAN, Séminaire X, L'Angoisse, 1962-1963, Seuil

« Aussi bien, peut-on remarquer que le dernier venu, et non des moins grands, Monsieur Sartre, s'emploie tout expressément, ce cheval, à le remettre non seulement sur ses pieds mais dans les brancards de l'histoire. C'est précisément en fonction de cela que Monsieur Sartre s'est beaucoup occupé, beaucoup interrogé sur la fonction du sérieux. Il y a aussi quelqu'un que je n'ai pas mis dans la série...

[...]

...il y a Heidegger. [...]

L'être pour la mort, pour l'appeler par son nom, qui est la voie d'accès par où Heidegger, dans son discours rompu, nous mène à son interrogation présente énigmatique sur l'être de l'étant, je crois, ne passe pas vraiment par l'angoisse. »

(14 novembre 1962, p.13-14, version de Michel Roussan)

« ... c'est que dans l'irréel, c'est le réel qui le tourmente.

Son souci, *Sorge*, nous dit le philosophe Heidegger. Bien sûr, mais nous voilà bien avancés. Est-ce là un terme dernier, qu'avant de s'agiter, de parler, de se mettre au boulot, le souci est présupposé ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Et ne voyons-nous pas que nous sommes déjà, là, au niveau d'un art du souci : l'homme est évidemment un gros producteur de quelque chose qui, le concernant, s'appelle le souci. Mais alors j'aime mieux l'apprendre d'un livre saint, qui est en même temps le livre le plus profane qui soit, qui s'appelle L'Écclésiaste. [...]

“Dieu me demande de jouir”, textuel, dans la Bible.

(19 décembre 1962, p.65-66 version de Michel Roussan)

19 mars 2008, *L'Analyse institutionnelle (2)*

http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080319.pdf

➤ La neutralité analytique nécessite un processus diagnostic

La neutralité, c'est un processus logique *existentiel* complexe qui va permettre de déchiffrer quelque chose de l'ordre d'un processus diagnostic.

C'est en opposition à ce qui a pu être dit : Surtout pas de diagnostic, ça va fausser la neutralité !

Cette façon d'envisager la neutralité nous porte au niveau du sérieux au sens de SØREN KIERKEGAARD

➤ Le sérieux

JEAN OURY revient sur les pages consacrées par KIERKEGAARD au « sérieux » dans *Le concept d'angoisse* (1844).

« Le sérieux, c'est le sérieux », dit KIERKEGAARD :

Il s'agit d'une catégorie existentielle qui ne se définit pas selon la logique habituelle.

KIERKEGAARD fait la distinction entre le sérieux et la sensation. Il reprend la notion de *Gemüth* : Le « sentiment » de l'existence... On vient au monde avec du *Gemüth*, ça ne s'apprend pas, tandis que le *sérieux*, c'est une acquisition existentielle. Quand on rencontre quelqu'un c'est du sérieux, sinon on est malhonnête. On est dans une dimension existentielle à redéfinir. Un travail d'articulation (pas d'explicitation) existentielle, sur soi-même, sur les autres... sur la non-chosification, sur la non-fétichisation.

21 mai 2008, *L'Analyse institutionnelle* (2)

http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080521.pdf

↑ SØREN KIERKEGAARD

➤ La reprise

SØREN KIERKEGAARD, *La Reprise* (1843), Flammarion, GF, 1990.

http://editions.flammarion.com/Albums_Detail.cfm?ID=27191&levelCode=home

Traduit précédemment par *Répétition*, NELLY VIALLANEIX propose *Reprise*.

NELLY VIALLANEIX, « Introduction à *La Reprise* », p. 16-17.

« La reprise désigne d'abord le re-commencement des relations de Kierkegaard et de Régine : non pas leur "répétition" pure et simple, mais leur renouvellement. Mais la signification de la reprise doit ensuite être "étendue" de manière qu'elle s'applique à l'existence de tout homme. Le terme relève de la sphère individuelle et non du "règne de la Nature", comme l'a cru le professeur Heiberg, confondant reprise et répétition de phénomènes identiques, soumis aux lois qui les régissent. Dans la sphère où elle se situe, la reprise concerne le mouvement même de l'individu qui, de stade en stade, s'avance "sur le chemin de la vie" en s'éduquant, c'est-à-dire en se tirant vers le haut (puisque tel est le sens du verbe danois éduquer : *at opdrage*) jusqu'à devenir cet Unique (*Den Enkelte*) qu'il est "devant Dieu". Mais existe-t-elle ? Et, si c'est le cas, quel sens peut-elle avoir ?

[...] ... tandis que le ressouvenir, cherchant à retrouver ce qui a été, se tourne maintenant vers le passé, la reprise prétend retrouver ce qui a été sous une forme nouvelle concrète en se dirigeant vers l'avenir. Il s'ensuit que la véritable reprise exige une appropriation personnelle, qui est une re-création. Du coup elle devient, comme toutes les catégories existentielles, une catégorie paradoxale, puisqu'elle unit en elle le *même* et *l'autre*. Il s'agit de retrouver le premier dans le second, « inchangé, ou si possible, changé dans la reprise¹ ».

On peut admettre que Kierkegaard use ici d'un terme nouveau pour désigner ce que Hegel appelait "médiation", à condition de souligner qu'il ne saurait être question pour lui d'unir les contraires dans un processus logique d'annulation et de dépassement (*Aufhebung*), qui transformerait toute l'opération en une pure construction intellectuelle. La reprise, en effet, a les deux pieds bien plantés dans la vie effective. Elle a "la certitude de l'instant" présent. C'est une "épouse aimée" qui assure "le bonheur de l'homme". Elle a "la réalité et le sérieux" de la vraie vie. D'où ses conditions de possibilité. Point de reprise pour qui "s'évade hors de la vie", afin de se réfugier dans l'imaginaire ou l'abstrait. »

17 septembre 2008, *Qu'appelle-t-on « soin » ?*

http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0809/JO_080917.pdf

□ Le sérieux

SØREN KIERKEGAARD, le sérieux existentiel

JEAN OURY insiste : ce n'est pas une fantaisie, on est dans le sérieux, mais le sérieux au sens

¹Cf. « Un compte rendu littéraire », S.V., 8, p. 18 ; O.C. 8, p. 137.

de **KIERKEGAARD**, qui est une notion existentielle, qui ne peut donc être définie de la même façon qu'une notion logique.

D'où le paradoxe : « **Le sérieux, c'est le sérieux** ».

Chez KIERKEGAARD, à la différence du *Gemüt* qui est un sentiment d'exister, d'être en vie, qui nous vient en naissant et ne s'apprend pas, le *sérieux*, ça ne va pas de soi, on devine si on veut, ça s'acquiert, c'est un exercice, presque...

→ **Le sérieux, c'est existentiel, mais on ne l'a pas, c'est tout le problème.**

→ **La psychanalyse fait partie du sérieux existentiel...**

... mais il ne faut pas tomber dans le piège qui serait celui de chercher à acquérir le sérieux comme une marchandise au supermarché ! Dans le sérieux, il y a une notion de gravité et de paradoxe...

KIERKEGAARD, le paradoxe absolu

Texte (1847) tiré des *Papirer*, cité par ANDRÉ **CLAIR**, *Kierkegaard. Penser le singulier*, chapitre III : **Le paradoxe comme paradigme de l'existence**, Éditions du Cerf, 1993, p. 98-99.

http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n_liv_cerf=5056

« La théorie du mal radical de Kant n'a qu'un seul défaut, à savoir de ne pas établir fermement que l'inexplicable est une catégorie, que le paradoxe est une catégorie. C'est là vraiment toute la question. On a toujours jusqu'à présent parlé ainsi : dire qu'on ne peut pas comprendre ceci ou cela ne satisfait pas la science, qui veut comprendre. Là est l'erreur. Il faut dire, à l'inverse, que si la science humaine ne veut pas reconnaître qu'il y a quelque chose qu'elle ne peut pas comprendre, ou plus exactement encore : quelque chose dont, avec clarté, elle peut comprendre qu'elle ne peut pas le comprendre, alors tout est confus. C'est en effet une tâche pour la connaissance humaine de comprendre qu'il y a quelque chose, et ce qu'est ce quelque chose, qu'elle ne peut pas comprendre [...]. Le paradoxe n'est pas une concession mais une catégorie, une détermination ontologique, qui exprime le rapport entre un esprit existant, connaissant et la vérité éternelle. » [VIII 1 A11]

21 janvier 2009, *Qu'appelle-t-on « soin » ?*

http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/prisnot/J00809/J0_090121.pdf

JEAN **OURY** a déjà fait allusion (février 2009) à des passages d'un livre récent de **GIORGIO AGAMBEN** sur la hiérarchie dans le monde des anges comme modèle de notre bureaucratie :

GIORGIO **AGAMBEN**, *Le Règne et la gloire, Homo sacer*, II, 2, Chapitre « **Angéologie et bureaucratie** », Seuil, 2008.

<http://www.fabula.org/actualites/article25173.php>
<http://www.editionsduseuil.fr/auteur/Giorgio%20Agamben/41>

« Le parallélisme entre bureaucratie céleste et bureaucratie terrestre n'est pas une invention de Denys l'Aréopagite. Si les anges sont déjà définis chez Athénagore au moyen de termes et d'images empruntés au langage de l'administration [...], l'analogie est clairement affirmée dans un passage de *l'Adversus Praxeam* de Tertullien [...]

Dès lors que le concept même de hiérarchie requiert une diversité d'ordres qui se fonde sur la différence des offices et des activités, il en va de même dans la cité, où il y a différents ordres selon les différentes fonctions : l'ordre des magistrats est différent de celui des militaires, de celui des agriculteurs et ainsi de suite. Si les ordres civils sont nombreux, on peut toutefois les ramener à trois, en considérant que toute communauté parfaite possède un principe, un moyen et une fin. C'est pourquoi dans tout état ou dans toute cité, quels qu'ils soient, on trouve trois ordres d'hommes : ceux du niveau le plus élevé, qui sont les praticiens ; ceux de niveau infime, comme le peuple vil, d'autres, de niveau intermédiaire, comme le peuple honorable [populus honorabilis]. De la même manière, dans toutes les hiérarchies angéliques, les ordres se distinguent selon les offices... (S. Th., q. 108, a. 2.)

Une fois établi le caractère central de la notion de hiérarchie, les anges et les bureaucrates tendent à se confondre, exactement comme dans l'univers de Kafka : non seulement les anges du ciel se disposent en fonction d'offices et de ministères, mais les fonctionnaires de la terre acquièrent à leur tour des fonctions angéliques et deviennent, comme les anges, capables de purifier, d'illuminer, de perfectionner. Et, selon une ambiguïté qui caractérise profondément l'histoire du rapport entre pouvoir spirituel et pouvoir séculier, la relation paradigmatique entre angéologie et bureaucratie court tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre : parfois chez Tertullien, l'administration de la monarchie terrestre est le modèle des ministères angéliques, d'autres fois, c'est la bureaucratie céleste qui fournit l'archétype de la bureaucratie terrestre. » (p.241-242)

« Dans toutes ces analyses, les concepts de hiérarchie, de ministère et d'ordre sont centraux. Bien avant encore de les affronter de manière thématique dans une discussion serrée avec *La Hiérarchie céleste*, de Denys l'Aréopagite, Thomas les

discute de manière indirecte et les laisse affleurer dans chaque question, témoignant d'une véritable obsession hiérarchique qui concerne aussi bien les ministères évangéliques que ceux des hommes. Ainsi, à propos de l'illumination, il exclut qu'un ange inférieur puisse illuminer un ange qui lui est supérieur dans la hiérarchie (alors que, faisant une exception au parallélisme général qu'il établit entre les hiérarchies célestes et les hiérarchies terrestres, Thomas admet qu'il est possible que quelqu'un qui se trouve à un échelon inférieur dans la hiérarchie ecclésiastique puisse éduquer un supérieur). Dans la section consacrée au langage des anges (I, q. 107, a. 2), Thomas affronte avec le plus grand sérieux le problème de savoir si un ange inférieur peut adresser la parole à un ange hiérarchiquement supérieur (la réponse est positive, mais non sans réserve). Dans la discussion du gouvernement des anges sur les créatures incarnées, le principe hiérarchique est élevé à une loi universelle, qui concerne aussi les hiérarchies civiles :

Dans la sphère humaine aussi bien que dans la sphère naturelle se retrouve la règle selon laquelle un pouvoir plus restreint est gouverné par un pouvoir plus universel, comme le pouvoir du bailli est gouverné par le pouvoir du roi. De la même manière les anges supérieurs président aux anges inférieurs (Ibid., I, q. 110, a. 1.) [...]

On a coutume de distinguer entre les anges assistants et les anges administrateurs selon la ressemblance avec ceux qui sont au service [famulatur] d'un roi. Quelques-uns d'entre eux sont toujours en sa présence et écoutent immédiatement ce qu'il ordonne. À d'autres en revanche, les ordres royaux sont transmis à travers les assistants, comme il arrive pour ceux qui administrent des cités lointaines, et ceux-là sont appelés gouvernants et non assistants (Ibid., I, q. 112, a. 3 [...]). » (p.231-233)

La cité de Dieu, dit JEAN OURY, « on se croirait au ministère ! »

À partir de là, on peut « brancher » d'autres types de hiérarchie. Par exemple, la famille...

21 octobre 2009, *Le Hors-temps*

http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0910/JO_091021.pdf

Les annonces (bis)

« pour en revenir au thème... », JEAN OURY va s'engager sur ...

[premier mouvement] LA FABRIQUE DU SOIN

>>

Reims, 25-26 juin, Rencontres de la C.R.I.E.E., organisées par **PATRICK CHEMLA**, autour du thème « La fabrique du soin » en écho à la « la fabrique du pré » dont parle souvent JEAN OURY.

<http://www.textes-psy.com/spip.php?article1172>

Un numéro d'Institutions, « La fabrique du soin », n° 20, mars 1997

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/page20.htm

JEAN OURY a proposé à PATRICK CHEMLA un titre d'intervention, un peu « casseroûte », dit-il.

**Le transmissible et le transfert
dans l'agencement collectif d'un "lieu de soin".**

**Analyse de l'aliénation sociale
et des composantes pathoplastiques.**

**La prévalence des catégories
du "singulier" et du "sérieux".**

20 janvier 2010, *Le hors-temps*

http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0910/JO_100217.pdf

SØREN KIERKEGAARD, *Crainte et tremblement* (1843), Rivages Poche, 2000

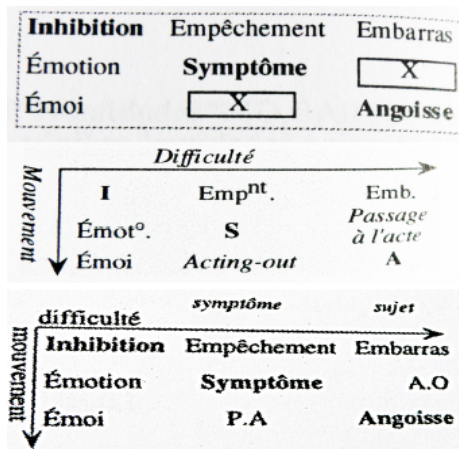
http://fr.wikipedia.org/wiki/Crainte_et_tremblement

http://www.payot-rivages.net/livre_Crainte-et-tremblement-Soren-Kierkegaard_ean13_9782743605872.html

Le plus proche de LACAN, pour Jean OURY, c'est KIERKEGAARD

.../...

La matrice à 9 cases (extraits du séminaire, version M. Roussan)



Quand l'angoisse vient « titiller », « travailler » l'inhibition, c'est là qu'il y a une possibilité d'ouverture. Et on en sort (de l'inhibition, à condition que ce soit travaillé par l'angoisse).

➤ JEAN OURY

L'angoisse — l'embarras

À ce schéma JO a rajouté une courbe de l'angoisse à l'embarras (« brancher l'angoisse sur l'embarras »), à condition que ça tienne, ça fait une production de concepts. Ça évite le passage à l'acte.

JEAN OURY reconnaît, « honnêtement », qu'il a été influencé par un exposé de PIERRE KAUFMAN sur l'inhibition, lors d'un congrès de LACAN à Strasbourg (1976).

Ce qu'il en a retenu :

« À quel niveau y a-t-il production, création de concepts ? Au niveau de l'embarras. »

Mais pour cela il faut quelque chose qui « remue », d'où le lien fait par JEAN OURY avec l'angoisse.

Un concept qui vient d'ailleurs, c'est pas sérieux, il faut passer par l'angoisse et par le paradoxe absolu.

⬆ Le paradoxe absolu

Le paradoxe absolu : ce qui n'est pas démontrable, pas évident, c'est comme ça.

➤ SØREN KIERKEGAARD, *Le Concept de l'angoisse* (1844)

SØREN KIERKEGAARD

Miettes Philosophiques. Le Concept de l'angoisse, Tel, Gallimard

http://www.amazon.fr/gp/product/images/2070719618/ref=dp_image_0?ie=UTF8&n=301061&s=books

Post-scriptum aux miettes philosophiques, Ellipses

http://www.editions-ellipses.fr/fche_detaille.asp?identite=4844

« Pour pouvoir être débarrassé des scories de l'histoire, des préjugés, de l'esthétisme (« la sphère **esthétique** », écrit Kierkegaard. Cf. Don Juan, Faust, ...) et en même temps, passer à travers la sphère **éthique**, pour être à la sphère « **religieuse** », pas n'importe laquelle ! C'est pour ça qu'il distinguait les religieux A et les religieux B (cf. *Post-scriptum*) »

C'est le mouvement de la foi (mais il faut dépasser ça, restons laïques !)

➡ Il s'agit de passer dans un autre niveau logique qui n'est pas justifiable par la quantité d'arguments, esthétiques ou éthiques.

C'est le saut absolu.

Il faudrait rapprocher ces positions de celles de BARUCH SPINOZA

Dans le paradoxe absolu, on est en prise avec l'autre sur un plan de respect absolu, non pas en le respectant, mais en étant dans une certaine position... difficile à définir en 3 mots.

C'est à partir de l'angoisse que vient se brancher ce que **KIERKEGAARD** appelle le sérieux.

Une allusion de Lacan qui serait déjà kierkegaardienne...

JACQUES LACAN, *Séminaire X, L'Angoisse (1962-63)*, Seuil, 2004

« Aussi bien, peut-on remarquer que le dernier venu, et non des moins grands, Monsieur Sartre, s'emploie tout expressément, ce cheval, à le remettre non seulement sur ses pieds mais dans les brancards de l'histoire. C'est précisément en fonction de cela que Monsieur Sartre s'est beaucoup occupé, beaucoup interrogé sur la fonction du sérieux. Il y a aussi quelqu'un que je n'ai pas mis dans la série...

[...]

...il y a Heidegger. [...] L'être pour la mort, pour l'appeler par son nom, qui est la voie d'accès par où Heidegger, dans son discours rompu, nous mène à son interrogation présente et énigmatique sur l'être de l'étant, je crois, ne passe pas vraiment par l'angoisse². »

(14 novembre 1962, p.13-14, version de Michel Roussan)

« ... de ce qu'est proprement la conquête freudienne, et que c'est nommément ceci, c'est que si l'homme est tourmenté par l'irréel dans le réel c'est que dans l'irréel, il serait tout à fait vain d'espérer s'en débarrasser pour la raison qui est : ce qui, dans la conquête freudienne, est bien justement l'inquiétant, c'est que dans l'irréel, c'est le réel qui le tourmente.

Son souci, *Sorge*, nous dit le philosophe Heidegger. Bien sûr, mais nous voilà bien avancés. Est-ce là un terme dernier, qu'avant de s'agiter, de parler, de se mettre au boulot, le souci est présupposé ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Et ne voyons-nous pas que nous sommes déjà, là, au niveau d'un art du souci : l'homme est évidemment un gros producteur de quelque chose qui, le concernant, s'appelle le souci. Mais alors j'aime mieux l'apprendre d'un livre saint, qui est en même temps le livre le plus profane que soit, qui s'appelle *L'Écclésiaste*. »

(19 décembre 1962, p.65-66, version de Michel Roussan)

Le paradoxe absolu, ça serait donc, d'un point de vue logique, de brancher l'angoisse sur l'embarras...

— Ah, il est déjà embarrassé comme ça, si tu lui fous de l'angoisse en plus !

²M. Heidegger, *Être et temps*, Paris, Gallimard, 1986 [le discours n'est plus rompu, puisque cette édition donne la traduction, longtemps attendue, de la deuxième partie de *Sein und Zeit*.

— Justement !, il ne s'agit pas de l'aider !

Cette question du paradoxe absolu serait comme un des maillons d'un processus analytique (non pas : « Attends, on va t'expliquer... Maintenant t'as compris, t'es guéri ! ») Il n'y a pas d'explication « rationnelle », au sens traditionnel, c'est quelque chose de l'ordre du sérieux.

➔ Une notion existentielle

17 février 2010, *Le Hors-temps*

http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0910/JO_100217.pdf

◆ Le sérieux et l'humour

Donc, tout un système de **rapports complémentaires**, d'**hétérogénéité**, de **dimensions plurielles** pris non pas forcément dans ce qu'on appelle le **sérieux** mais dans une dimension qui, selon JO, fait partie du traitement, ... qui est plus sérieux que le sérieux : qui est une dimension d'**humour** !

21 avril 2010, *Le Hors-temps*

http://ouvrirlcinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0910/JO_100421.pdf

➔ Repères

Ce mercredi soir, il y aura comme deux *lignes* à suivre, apparaissant/disparaissant au milieu de « **conversations imaginaires** », à la manière, dit JO, de **FRANÇOIS TOSQUELLES**...

↑ Une ligne de force qui représenterait le **SÉRIEUX** associé, ce soir, au **travail de fond permanent** ;

↑ Une seconde tournant autour de la **demande**, concrétisée dans l'exclamation : « **Qu'est-ce que je fous-là ?** »

rythmé, ici, selon deux *spirales*...

I Spirale

↑ Le sérieux (1)

Et Tosquelles ? (qu'est-ce qu'il disait ?) ...

*Quelques lignes à propos du livre de PATRICK FAUGERAS,
L'Ombre portée de François Tosquelles*
<http://www.lien-social.com/spip.php?article2024>

... Quand on est *psychiste*, on prépare, on travaille 24h/24 !

JEAN **OURY** ajoute ce soir (mais il l'a souvent répété) que c'est quand on dort qu'on travaille le plus ! Même si on ne se souvient pas de ses rêves (*c'est ma façon de traduire*)

Être psychiste, c'est donc un « **travail de fond permanent** »

« Autrement dit, il y a un travail de fond permanent du fait même que l'on est ... C'est peut-être une gageure de dire ça...

— *Pour qui tu te prends ?*

On laisse de côté les arguments un peu fallacieux en disant :

— *Arrête de dire : pour qui tu te prends. C'est ridicule !* »

« Le moi est haïssable. »

« Et alors, on dit :

— *Eh bien je vais dire... N'importe quoi !*

— *Déranger tout ce monde pour que tu dises n'importe quoi, t'es un peu gonflé !*

Cette dimension-là... C'est à partir... de quoi ?

Alors on dit :

— *Oh, à partir d'une certaine expérience !...*

— *Quelle expérience vous avez... Mais n'importe qui, au bout d'un certain âge !*

... *ça s'accumule... Est-ce qu'il y a un sentier, une sorte de ligne à suivre ? ...*

... Non pas pour que vous me compreniez — ça vous regarde — mais pour que ça puisse paraître... cohérent.»

[...]

↑ Le sérieux (2)



KIERKEGAARD

Le sérieux, catégorie existentielle

Chez Kierkegaard, le sérieux est une catégorie existentielle

SØREN **KIERKEGAARD**, *Le Concept de l'angoisse* (1844)

Miettes philosophiques. Le Concept de l'angoisse.

Traité du désespoir [1990],

Collection Tel (N° 164), Gallimard, 1990, p. 318

http://www.gallimard.fr/auteurs/S%C3%B6ren_Kierkegaard.htm

Un texte sur Kierkegaard

CHRISTINE **BARON**, « Kierkegaard, inconnu. Récit contre concept. »

<http://www.fabula.org/lht/1/Baron.html>

Voici des extraits tirés du tome VII des Œuvres complètes,

publiées aux éditions de l'Orante, p. 242-247.

Le concept d'angoisse.

.../...

*Simple réflexion psychologique pour servir d'introduction
au problème dogmatique du péché héréditaire.*

Chapitre IV

L'angoisse du péché ou l'angoisse conséquence du péché dans l'individu.

§ 2 L'angoisse devant le bien (Le démoniaque).

II. La liberté perdue au point de vue pneumatique.

« C/Que faut-il entendre par certitude et par intériorité. Il est difficile de donner une définition. Je répondrai cependant en disant qu'elles sont le sérieux. Chacun comprend ce terme ; pourtant il est surprenant de voir que peu de mots ont plus rarement que celui-ci été l'objet d'un examen. Quand Macbeth a tué le roi, il s'écrie :

Von Jezt giebt es nichts Ernstes mehr im Leben :

Alles ist Tand, gestorben Ruhm und Gnade !

Der Lebenswein ist ausgeschenkt.

[Désormais, il n'y a plus de sérieux dans la vie ! Tout est futilités ; mortes sont la gloire et la grâce ! Le vin de la vie est versé »] (acte II, sc. 3).

Macbeth était bien un meurtrier, aussi les mots prennent-ils dans sa bouche un son de vérité qui vous secoue et vous effraie ; mais toute individualité qui a perdu le sens de la vie intérieure peut dire aussi : "der Lebenswein ist ausgeschenkt" [le vin de la vie est versé] et par suite aussi : "jezt giebt es nichts Ernstes mehr im Leben : Alles ist Tand" [désormais, il n'y a plus de sérieux dans la vie ! Tout est futilités], car la vie intérieure est la source dont le cours va vers la vie éternelle, et de cette source jaillit le sérieux. [...]

Pour autant que je sache, il n'existe pas de définition du sérieux. S'il en est bien ainsi, je m'en réjouis ; non par admiration de la pensée moderne stagnante et marécageuse qui a aboli la définition, mais parce que, pour les concepts relatifs à l'existence, on témoigne toujours d'un sûr esprit de finesse en se gardant de définir ; il est en effet impossible qu'on se laisse aller à concevoir sous forme de définition, où elles prennent un autre caractère et deviennent étrangères à l'individu, les choses qu'il s'agit essentiellement de comprendre autrement, que l'on a soi-même comprises et aimées d'une tout autre manière, dans leur originalité. L'amant véritable ne trouve guère de satisfaction et de joie, pour ne pas dire de profit à chercher la définition de l'amour dans son essence. [...]

Mais si je n'ai pas envie de définir le sérieux ou de le railler en en parlant

abstraitemment, j'en donnerai pas moins quelques indications à son sujet. Rosenkrantz donne en sa *Psychologie* une définition du "Gemüth"³. Il dit p. 322 que le "Gemüth" est l'unité du sentiment et de la conscience de soi. Il a d'abord excellemment expliqué [ici, texte en allemand]

[que le sentiment s'ouvre à la conscience de soi et, inversement, que le contour de cette conscience est ressenti par le sujet comme lui appartenant. Telle est l'unité que l'on peut appeler âme. En effet, que la clarté de la connaissance, le savoir du sentiment, viennent à manquer, il ne reste plus alors que l'instinct naturel, le *Turgor* de l'immédiateté ! Si au contraire le sentiment fait défaut, il n'existe plus alors qu'un concept abstrait qui n'a pas atteint l'extrême intériorité de l'être spirituel, qui n'est pas devenu un avec le moi de l'esprit], (cf. p. 320-321). Si l'on rapporte encore ce qu'il dit auparavant du "Gefühl" [sentiment], pour l'esprit "untmittelbare Einheit seiner Seelenhaftigkeit une seines Bewusstseins" [unité immédiate de sa puissance d'âme et de sa conscience] (p. 242) et si l'on se rappelle que, dans la "seelenhaftigkeit" [puissance d'âme], il comprend l'unité avec la détermination immédiate de la nature, l'on a en somme toute l'idée d'une personnalité concrète.

Le sérieux et le "Gemüth" ont ainsi entre eux cette correspondance : le premier traduit le second sous sa forme la plus noble et la plus profonde. Le "Gemüth" relève de l'immédiat, tandis que le sérieux en est la primitivité acquise, conservée dans la responsabilité de la liberté, maintenue dans la jouissance de la félicité. [...]

Quand le caractère originel du sérieux est acquis et conservé, on a alors une succession et une répétition ; mais dès qu'il fait défaut dans la répétition, on a l'habitude. L'homme sérieux l'est par la fraîcheur originelle avec laquelle il revient dans la répétition. On dit bien qu'un sentiment vivant et profond conserve cette primitivité ; mais la vie intérieure du sentiment est un feu qui peut se refroidir dès que le sérieux la néglige, et d'autre part elle est capricieuse et n'a pas toujours la même profondeur. Je donnerai un exemple pour me faire entendre d'une façon aussi concrète que possible. Un prêtre doit chaque dimanche réciter les prières liturgiques, ou chaque dimanche baptiser de nouveaux enfants. Supposons-le exalté, etc. ; il parlera avec feu, remuera, touchera, mais une fois plus, l'autre moins. Seul le sérieux permet de revenir régulièrement chaque dimanche à la même chose avec la même disposition primitive.

Mais cette même chose à laquelle le sérieux doit revenir avec le même sérieux ne peut être que le sérieux lui-même ; sinon, l'on tombe dans la pédanterie. En ce sens,

³Dans les traductions de Gallimard et des éditions de l'Orante, c'est l'orthographe pour *Gemüt*

le sérieux est la personnalité même et seule une personnalité faite de sérieux est une personnalité véritable, et seule une personnalité faite de sérieux est capable d'agir avec sérieux, car pour ce faire, il faut tout d'abord savoir ce qu'est le sérieux. [...]

Car on peut bien venir au monde avec le "Gemüth", mais on ne naît pas avec le sérieux. Quand je dis "ce qui l'a rendu sérieux dans la vie", il faut naturellement l'entendre absolument de la chose d'où l'individu, au sens profond du mot, date son sérieux ; car, après avoir vraiment pris au sérieux ce qui en est l'objet, on peut très bien s'acquitter de diverses occupations dans cette disposition, si l'on veut ; mais il s'agit de savoir si l'on a commencé par prendre au sérieux l'objet du sérieux. Chacun a cet objet, qui est la personne elle-même, et quiconque porte le sérieux sur un autre point, sur les choses grandes et tapageuses est, malgré tout son sérieux, un mauvais plaisant ; et s'il peut un certain temps en imposer même à l'ironie, il finira, volente Deo [Si Dieu le veut], par devenir comique ; car l'ironie est jalouse du sérieux. Mais qui devient sérieux de la vraie manière montrera la santé de son esprit dans son aptitude à traiter toute autre affaire aussi bien en railleur qu'en sentimental, bien que ceux qui travestissent le sérieux se sentent glacés à le voir s'amuser de ce qui leur semble à eux tout à fait sérieux. [...]

Le sérieux, c'est la certitude, la vie intérieure. Cette définition à l'air miséreuse ; si j'avais dit qu'il est la subjectivité, la subjectivité pure, l'"übergreifende" subjectivité — j'aurais dit une chose... qui n'aurait pas manqué de donner à plusieurs un air sérieux. Mais je peux aussi le définir autrement. [Dans l'édition Gallimard : "Cependant je ne peux exprimer le sérieux d'autre façon"]. La vie intérieure fait-elle défaut, l'esprit est livré au fini. Aussi la vie intérieure est-elle l'éternité, ou la détermination de l'éternel dans l'homme. »

➔ LACAN et Le sérieux

Dans le séminaire sur l'angoisse **JACQUES LACAN** fait référence au sérieux, selon une dimension kierkegaardienne.

JACQUES LACAN, *L'Angoisse* (1962-63), Séminaire X, Seuil, 2004

Disponible sur le Web
<http://staferla.free.fr>

(Parenthèse)

*En fait, JO dit « Une occasion pour faire de la Pub »
mais je trouve que cela ressemble à ses « parenthèses ».
Et comme dans toutes ses parenthèses
on est toujours en plein dans le sujet. ...*

Le livre de **CLAUDE RABANT**, dont il a écrit la préface :

CLAUDE RABANT, *Métamorphoses de la mélancolie*, Hermann, 2010

<http://www.lettre-de-la-magdelaine.net/spip.php?article191>
<http://www.editions-hermann.fr/fcheproduit.php?lang=fr&menu=10&ref=Psychanalyse+M%E9tamorphoses+de+la+m%E9lancolie&prodid=827>

Avant d'écrire, Jean Oury a lu trois fois le livre et puis il a écrit la préface, sans réfléchir :

« Il ne faut pas réfléchir. J'ai fait la préface d'une façon automatique. Il ne faut surtout pas... Mais pour ça il faut avoir lu avant trois fois, il faut que ça ait travaillé, on ne peut pas forcément dire à quel niveau — inconscient, préconscient, conscient —... ça a travaillé. »

*Dans les remarques Jean Oury,
je comprends que le livre établit un rapprochement entre Lacan et Kierkegaard,
même si ce n'est pas dit précisément.*

De même pour Freud...

CLAUDE RABANT, *Métamorphoses de la mélancolie*, Hermann, 2010

<http://www.editions-hermann.fr/fcheproduit.php?lang=fr&menu=10&ref=Psychanalyse+M%E9tamorphoses+de+la+m%E9lancolie&prodid=827>

Chapitre II. Primitivité du désir

« Dans cette acception éthique, Freud est beaucoup plus près de Kierkegaard que des ethnographes contemporains auxquels il se réfère. C'est donc de la définition éthique de la primitivité selon Kierkegaard qu'il convient de partir pour comprendre la stratégie freudienne à l'égard de ce concept (même si apparemment Freud n'a jamais lu Kierkegaard *— ce qui n'en rend que plus remarquable la coïncidence).

*note de bas de page :

Cf. **Rodolphe ADAM, Lacan et Kierkegaard, Puf, 2005, p. 2** : « Jamais Freud n'a fait mention de cette figure incontournable dans l'histoire de la philosophie. Aucun ouvrage, aucune lettre ne fait état de Kierkegaard dont les textes paraissent pourtant en Allemagne dès 1909 (dans la traduction de H. Gottsched et C. Schrempf). De cette ignorance freudienne, radicale et non feinte comme pour Nietzsche, Thomas Mann s'est même ému — lors de son discours prononcé devant l'Akademische Verein für Medizinische Psychologie, le 8 mai 1940. » (p. 58)

[...]

Donc, il y a une différence entre le sérieux et le Gemüt, et le souci.
Le sérieux, ce n'est pas spontané, ça s'acquiert, ça s'entretient, c'est difficile...

[...]

II Spirale

[...]

↑ Le sérieux (3)



Ça ne va pas de soi

Qu'est-ce que je fous là ? Ça ne va pas de soi...

Une question-demande, une prise de position pour se trouver dans la dimension du Ça ne va pas de soi...

Une prise de position qui concerne tout le monde (pas seulement pour JO, mais pour les « usagers » de La Borde, pour ceux qui viennent en stage, accueillis par les « poissons-pilotes », pour tout le monde donc, comme ceux par exemple qui sont venus jouer au football récemment...)

*(Ce ne sont pas exactement les mots de JO)
Sur les 'Ça va de soi' et les 'Ça ne va pas de soi',
cf. l'ensemble des prises de notes.*

- ▶ « Est-ce que c'est un concept ? »
- ▶ « Est-ce que c'est du sérieux ? »
- ▶ « Est-ce que c'est cognitivo-existential ? »

Cf. CHRISTINE **BARON**, précédemment citée, « Kierkegaard inconnu »

JACQUES **SCHOTTE**, *Szondi avec Freud, Sur la voie d'une psychiatrie pulsionnelle*, Bruxelles, Éditions Universitaires De Boeck, 1990.
cité partiellement par M.C. Hiebel-Barat

<http://bibliothequeopa.blogspot.com/2010/07/etude-partir-du-livre-szondi-avec-freud.html>

« [...] les fantasmes originaux [...], c'est un thème qui est présent depuis le début de l'oeuvre de Freud, qui prend sa forme et aussi son nom, son terme, sa désignation terminologique vers le milieu de l'oeuvre, et qui poursuit ensuite une carrière diffuse à travers l'ensemble des textes sans jamais faire l'objet d'une monographie.

Or il me semble que c'est un des thèmes les plus prometteurs de la psychanalyse d'aujourd'hui, à la fois sur le plan technique et sur le plan théorique. De plus, c'est un thème qui devrait intéresser les philosophes, puisqu'aussi bien c'est l'un des thèmes à propos desquels Freud fait une référence à la philosophie. Ce qu'il a été amené à appeler fantasme originaire, c'est quelque chose qui est comparable aux catégories des philosophes, catégories au sens technique du terme. Il explicite cela seulement en une ou deux phrases : les fantasmes originaux permettent de mettre en forme l'expérience de l'homme, non pas pas au niveau cognitif, mais au niveau existentiel. Comme facteurs structurants et comme moteurs de mise en forme de la vie humaine, ils sont comparés par Freud aux systèmes de catégories philosophiques. » (p. 153-154).

[...]

↑ Le sérieux (4)

La question du hors-temps est d'une complexité... reprendre tous les temps...



Le futur antérieur

On travaille au niveau du futur antérieur, dit-il...

JACQUES LACAN a parlé du futur antérieur, notamment dans son introduction au séminaire

sur la lettre volée. Jean Oury fait référence à l'expression *caput mortuum* dont fait usage Lacan dans ce texte.

JACQUES LACAN, « Séminaire sur la lettre volée » (1955),
Écrits, Seuil, 1966.

disponible sur le Web

<http://www.ecole-lacanienne.net/pastoutlacan50.php>

*Dans ce passage JO est particulièrement allusif.
Je comprends que... (dit avec mes mots, et avec beaucoup de précaution)*

... une approche, à partir du futur antérieur, c'est une **approche du sérieux**, ce qui est au plus proche de l'existence...

... le travail du *psychiste* ce n'est pas seulement de « seriner » à quelqu'un : « Je comprends pourquoi tu en es arrivé là, c'est parce que ta grand-mère... [...] ... et puis alors, étant petit, tu as eu de drôles de manières avec ton petit cousin Gaston... [...] et puis, l'instituteur ... [...] ...alors, bien sûr que ça t'a traumatisé... »

S'approcher de la dimension du sérieux, de l'existential met en jeu autre chose qu'une chaîne de causalité (« C'est possible, mais ça n'exclut pas »).

JEAN OURY donne l'exemple des petits enfants qu'il ne faut pas déranger dans leur jeu, quand ils sont dans un état de sérieux fantastique.

Le sérieux, c'est plus subtil qu'une **chaîne de causalité**, que raconter sa vie.

« Autrement dit, c'est d'avoir une prise, vis-à-vis de ce qui est peut-être le plus intime, mais qui devrait être *ex-time* qui est en fin de compte son propre **arrière-pays**. Il s'en est passé des choses entre trois, quatre et cinq ans et c'est là qu'il se passe beaucoup de choses. Les rencontres extraordinaires qu'il y a chez les petits mômes, les histoires d'amours les plus extraordinaires ! Après, c'est de la *gnognote*. Les rencontres entre trois et cinq ans, ça c'est du sérieux. Il semble que les prises en charges psychothérapiques avec des dimensions tragiques — non pas à sangloter — mais **tragique**, *Le sentiment tragique de la vie*, comme le disait **MIGUEL DE UNAMUNO**... c'est en rapport avec des éléments qui, pour le commun des mortels...

— *Mais enfin, tu ne vas pas passer ton temps à...*
— *Laisse-moi, c'est sérieux.*

(La façon dont on va jouer, c'est très sérieux.) »



Wiederholung, la répétition (la reprise)
La répétition, c'est toujours nouveau (LACAN)

JACQUES LACAN, « Séminaire sur la lettre volée » (1955),
Écrits, Seuil, 1966, p. 45-46.

<http://www.ecole-lacanienne.net/pastoutlacan50.php>

« L'automatisme de répétition (*Wiederholungszwang*), — bien que la notion s'en présente dans l'oeuvre ici en cause, comme destinée à répondre à certains paradoxes de la clinique, tels que les rêves de la névrose traumatique ou la réaction thérapeutique négative —, ne saurait être conçu comme un rajout, fût-il même couronnant, à l'édifice doctrinal.

C'est sa découverte inaugurale que Freud y réaffirme : à savoir la conception de la mémoire qu'implique son "inconscient". Les faits nouveaux sont ici l'occasion pour lui de la restructurer de façon plus rigoureuse en lui donnant une forme généralisée, mais aussi de rouvrir sa problématique contre la dégradation, qui se faisait sentir dès alors, d'en prendre les effets pour un simple donné.

Ce qui ici se renoue, déjà s'articulait dans le "projet" où sa divination traçait les avenues par où devait le faire passer sa recherche : le système Ψ , prédécesseur de l'inconscient, y manifeste son originalité, de ne pouvoir se satisfaire que de retrouver l'objet foncièrement perdu.

C'est ainsi que Freud se situe dès le principe dans l'opposition dont Kierkegaard nous a instruits, concernant la notion de l'existence selon qu'elle se fonde sur la réminiscence ou sur la répétition. Si Kierkegaard y discerne admirablement la différence de la conception antique et moderne de l'homme, il apparaît que Freud fait faire à cette dernière son pas décisif en ravissant à l'agent humain identifié à la conscience, la nécessité incluse dans cette répétition. Cette répétition étant répétition symbolique, il s'avère que l'ordre du symbole ne peut plus être conçu comme constitué par l'homme, mais comme le constituant. »

JEAN OURY fait le lien entre le sérieux et le concept de **Wiederholung**, chez Freud, dont il préfère la traduction proposée par NELLY VIALLANEIX pour le roman de KIERKEGAARD, *La Reprise*, plutôt que *La Répétition*.

Dans la « répétition », il y a un côté un peu mécanique.

JEAN OURY dit à un certain moment : « La répétition sous la forme de la reprise ».

« Alors je me disais que quelque chose qui va marquer toute la vie... ça aurait dû se passer mais ça ne s'est pas passé... C'est foutu !
Et ça revient au bout de cinquante ans d'analyse. Et encore : on attend que l'analyste soit mort... »

Et là-dessus :

— *Ah, mais oui, c'est vrai. Quand j'avais deux ou trois ans, j'étais bien tranquille dans une pièce et puis... c'est à cet âge-là qu'on est super intelligent... ça y est, j'avais trouvé quelque chose ! Et c'est à ce moment-là, traumatisme grave, que ma mère m'a dit : "C'est l'heure, viens manger ta soupe, ça va refroidir !"*

C'était quand même gentil, mais c'est un traumatisme gravissime !

On ne peut pas dire :

— *Elle n'aurait pas dû dire ça !*
— *Elle n'aurait pas dû... Mais elle ne savait pas que tu avais trouvé la solution de la formule du monde !*

Mais on ne peut rien lui dire à cette femme-là, qui prépare la soupe qui va refroidir et elle a raison de dire :

— *Viens manger ta soupe !*
— *Mais j'étais justement en train de penser... J'avais trouvé !...*

16 juin 2010, *Le Hors-temps*

http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/prisnot/JO0910/JO_100617.pdf

[mouvement 5]

➔ Ce qui compte le plus ne se voit pas

Il s'agit de tenir compte d'une quantité de facteurs extrêmement complexes et subtils qui ne se voient pas.

Ce qui compte le plus ne se voit pas. Si ça se voit : ça va, tout le monde le sait... »

« Dans toute relation un petit peu correcte, c'est à ce niveau-là... »

➔ L'humour permet l'inattendu

La pire des choses :

Quand un groupe se prend au sérieux, quand il se prend pour un groupe...

La grande difficulté de l'approche de l'humour dans la névrose obsessionnelle.

Mais l'humour schizophrénique, ça existe...

L'humour n'est pas l'ironie, c'est pas facile à « manier » ...

L'importance de l'humour :

cela permet qu'il se passe quelque chose d'inattendu, qui ne soit pas programmé.

16 mars 2011, *Alors...*

http://ouvrirlecinema.org/pages/reperes/prisnot/JO1011/JO_110316.pdf